La réclame contemporaine

Autor(en): **Trottenville, Sophie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 18

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
2^{me} et 3^{me} séries.
 Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux

La réclame contemporaine.

Connaissez-vous quelque chose de plus burlesque, de plus comique, de plus bouffon que les efforts de la réclame moderne, pour attirer l'attention du lecteur, du promeneur, du passant, et les convaincre de l'excellence de la chose proposée.

Voulez-vous goûter quelques instants d'innocente gaieté ? accompagnez-moi dans le parterre étincelant et bigarré de la quatrième page des journaux, et cueillons sans gêne.

Voici une « grrrande liquidation ». Rien d'extraordinaire. Tout à côté, nous lisons : *liquidation sérieuse*. Qu'était donc l'autre ? En quoi consiste la différence ? Passons, car vous ne comprenez pas, ni moi non plus.

Un *thé dépuratif*, en lettres formidables, vous fait songer que, vu la saison printanière, vous feriez bien de vous procurer de la santé en prévision de la maladie. Mais voilà que vos yeux sont attirés par un autre thé aux mêmes propriétés ; vous remontez vers le premier pour établir une comparaison, et devenez perplexe en constatant que chacun d'eux affirme être le meilleur. Mais, en voici un troisième qui va couper court à votre indécision, car, outre les qualités incomparables qu'il énumère, il prétend avoir celle d'être le moins coûteux.

Voici, en lettres fantaisistes et enfermé dans un tapageur encadrement : *Immense succès* ; cela vous apprend qu'à telle adresse vous trouverez du vin en bouteilles de première qualité.

Un truc identique vous informe plus loin que, *presque pour rien*, on vendra tel jour et à telle heure un parti de couvertures de chevaux.

Nous arrivons à la réclame égoïste par excellence, dont les formules se traduisent par cette locution populaire, très en usage aujourd'hui : « Ote-toi de là que je m'y mette ». *Demandez le véritable chocolat, le seul garanti pur ! nous dit-on. — Essayez notre thé, et vous n'en achèterez point d'autre. — Avant d'employer vos vêtements d'hiver, venez visiter nos immenses docks : articles premier choix, prix défiant toute concurrence !*

Tout cela ne bouleverse-t-il pas nos notions de charité et de justice ?... à moins toutefois que charité et justice soient compatibles avec ces singulières exigences du commerce.

Mais, continuons. Quelle richesse et quelle variété nous offre la réclame médicale ; le nombre de ses spécimens est légion. Vraiment, il faut que l'es-

pèce humaine soit étonnamment bête ou incrédule pour qu'elle compte encore un si grand nombre de ses représentants, malades ou débiles, tandis qu'ils ont à leur portée mille moyens infaillibles pour recouvrer force et santé. En cherchant bien, rien d'impossible à ce que nous trouvions, dans la collection de ceux-ci, le spécifique récemment découvert, pour faire recroître les membres amputés. En attendant, nous prenons note du *Sans rival*, préparation merveilleuse pour faire pousser une luxuriante chevelure sur le cuir le plus réfractaire.

On nous informe du reste que, dans le choix immense des préparations contre la toux, l'anémie, la phthisie, etc., quelques-unes ont le privilège d'être vendables ou vendues dans toutes les maisons *sérieuses*. Très flatteur pour les chefs de maisons qui n'ont pas brigué l'honneur d'en tenir un dépôt !

Voici enfin la tulipe introuvable, la tulipe bleue, autrement dit les célèbres *pillules suisses*. Vite nous en prenons note sur notre calepin, car c'est un devoir envers soi-même que d'en faire une provision. Puis, nous méditons longuement et supputons la dépense énorme et les flots d'encre que leur réputation a nécessités, et qui, semble-t-il, devraient ne plus être nécessaires maintenant, vu leur immense succès.

O douce Revalesscière, sauveur de nos grands-pères et de nos grand'mères ! ô sirop de Pagliano ! que votre gloire a été éphémère, comparée à celle des pillules du docteur Brandt !

Je termine cette énumération, qui pourrait se prolonger à l'infini, par une réclame tout particulièrement alléchante. La voici :

« Dans un logis, respirant une modeste aisance, une belle jeune fille se meurt du mal qui ne pardonne pas. Ses parents entourent son lit de mort ; survient un jeune homme qui traverse la chambre d'un pas élastique et la joie de l'espérance peinte dans ses yeux. C'est le fiancé ; il s'approche de la malade et la supplie de prendre le remède qu'il lui apporte. Elle consent, et avale une pastille. Le lendemain, elle en prend deux autres : — Mieux sensible. Après une boîte, les forces reviennent ; — après la deuxième, roses épanouies sur les joues blêmes de la veille ; — après la troisième, la noce a lieu. Ce miracle, à qui, à quoi l'attribuer ?...

Aux pastilles Géraudel ! ! »

Sophie TROTTEVILLE.